

Veritatis (NH IX, 3), die alle drei, ebenso wie viele andere gnostische Texte, eine transzendente Ethik der Gottähnlichkeit propagieren, während von einem Libertinismus keineswegs die Rede sein kann. Amoralismus bei den Gnostikern einfach vorauszusetzen, ist ein grober methodischer Fehler. Die Gnostiker haben das jenseitsgerichtete asketische Ideal von der hellenistischen Umwelt übernommen.

Für ein Resümee des Beitrages von Böhlig siehe jetzt Nag Hammadi Studies VII (Leiden, 1975), S. 41-44.

A. Davids

Annuaire Catholique d'Égypte 1973 (Alexandrie : Vicariat Apostolique d'Alexandrie). In-octavo, pp. x-487.

Cette publication a repris une vieille idée qui avait été réalisée pour la première fois en 1946 par la Hiérarchie catholique romaine d'Égypte. La présentation est faite par Sa Béatitude Stéphanos I^{er}, Card. Patriarche (catholique romain) d'Alexandrie. Ce livre, splendidement présenté en offset, pratiquement sans fautes d'impression, très soigné dans la composition et la répartition, est d'une utilité extrême, d'une consultation très facile et d'une richesse d'informations historiques, statistiques et existentielles qui font honneur à tous ceux qui y ont travaillé pour sa réussite. Mgr Stéphanos Sidarouss, qui nous honore de son amitié depuis plusieurs décades, dans la *Préface*, p. 2, conscient de la limite des forces humaines, écrit : « La précédente publication renferme bien des lacunes et des imperfections. On voudra bien les signaler au Comité de rédaction de l'Annuaire, dans l'espoir qu'il fera mieux dans l'avenir ». Acte de modestie captivante. Les lacunes ne sont pas nombreuses ainsi que les imperfections. L'introduction historique de chaque fondation est présentée avec honnêteté et, lorsque c'était le cas, on a heureusement passé sous silence certaines attitudes de certains personnages qui ont tout de même voulu agir en vue de semer partout « pax et bonum » et cela « ad maiorem Dei gloriam » : les fruits ont été admirables, et c'est ce qui compte.

Quelques remarques :

- p. 5 : on a omis de mentionner l'internonciature de Mgr Gustavo Testa.
- p. 15, ligne 10 : on a écrit que le Patriarche Stéphanos I^{er} fut *promu* Cardinal. Cela nous rappelle l'anecdote de ce fellah de la Haute-Égypte qui ne trouva rien de mieux que de souhaiter au khédivé, qui visitait son village, de lui souhaiter de devenir 'omdeh, de par la grâce d'Allah ! Ecclésiologiquement le titre de patriarche trouve une justification, mais celui de cardinal n'en trouve aucune. Le patriarchat est une dignité ecclésiale, le cardinal est une dignité mondano-ecclésiastique
- p. 86 : le nom de *Dyonisios* Kfoury, pourrait être translittéré : *Dionysios*
- p. 97, ligne 14s. : « Wadengton, l'historien des annales de la Custodie » doit être une mégarde, car il s'agit effectivement de Lucas Wadding, *Annales Minorum*, dont la troisième édition est en continuation
- p. 98. Adresse : Jounieh, et non Joumieh, comme on répète aussi à la p. 99, ligne 16
- p. 105, ligne 25, corriger : S. B. Ignace Jacob III, Patriarche syrien orthodoxe, même si on peut justement lui conserver aussi la dénomination de « catholique », qui ici a été, toutefois, écrite par mégarde
- p. 352, lignes 26-27 : ornismes, lire : organismes
- p. 424, dernière ligne : lire « Pantenos », malgré que « Pandenos » soit plus conforme à la prononciation moderne du grec.

Une remarque générale. L'emploi du terme « catholique » lorsqu'il s'agit des catholiques romains, l'habitude nous a accoutumé et nous pensons automatiquement soit aux Latins soit aux Uniates, mais désigner comme « Communautés non-catholiques » (p. 419) les communautés orthodoxes, telles les grecques, les syriennes, les coptes, les arméniennes et autres, cela est ecclésiologiquement inexacte. C'est toutefois un très grand mérite des compilateurs de n'avoir jamais employé le terme de « frères séparés » pour indiquer les non catholiques romains.

L'*Annuaire Catholique d'Égypte 1973* est et reste un témoignage d'une présence chrétienne en terre d'Égypte qui s'inscrit dans le renouveau de la conception ancienne et renouvelée de l'Église au service de l'Homme en diffusant un esprit de fraternité parmi les con-créatures du même Dieu, qui est un signe des temps. L'Église a, encore une fois, eu le courage de prendre rendez-vous avec l'Histoire même sur les bords du Nil... qui ouvre ses bras vers la Méditerranée, berceau de civilisations et creuset de cultures. Ce que l'Église catholique romaine lui apporte, c'est ce qu'elle-même avait reçu d'Alexandrie.

Martiniano Pellegrino Roncaglia

L'édition de la version arménienne des *Mēmrē sur Nicomédie* d'Éphrem.

Après une longue élaboration, Charles Renoux a publié dans le tome 37 (LXX + 355 p.) de la *Patrologia Orientalis* de F. Graffin, les fragments de l'original syriaque et de la version arménienne, de l'époque classique, des *Mēmrē sur Nicomédie* d'Éphrem de Nisibe, qu'il a accompagnés de sa propre traduction française, plus que bonne en général. Cette belle et précieuse publication réjouira doublement arménistes et patrologues, qui découvriront ainsi une œuvre peu connue, et ne manqueront pas sans doute de rendre hommage au traducteur expérimenté. Ils apprécieront également sa bibliographie de cinq pages et son Introduction, où il étudie largement et savamment des problèmes historiques et littéraires liés aux *Mēmrē* dont il ne manque pas de dégager les principales questions doctrinales. Pour notre part, nous examinerons de près la publication, qui est la deuxième depuis 1930, du texte arménien, laissant pour une autre fois, peut-être, la critique de la traduction française de l'éditeur. Il a eu raison d'écrire : « A la littérature patristique arménienne, qui contient tant d'ouvrages du grand auteur syrien, il devait revenir de conserver cet écrit. Même s'il manque quelques centaines de vers au texte arménien, nous pouvons cependant, grâce à lui, nous faire une idée exacte de l'œuvre d'Éphrem » (p. XIII).

1. Ce qui était fait avant Renoux

Une réalisation philologique comme celle-ci est le plus souvent le fruit d'un long travail « en chaîne » ou de contributions diverses. L'éditeur, travailleur consciencieux, ne manque pas de signaler brièvement la description, la publication complète et fragmentaire du Ms. Afin de mieux apprécier et à sa juste valeur son apport, nous rappellerons un peu plus en détail ce qui a été fait avant lui.

a) Savalanian, du Couvent arménien Saint-Jacques de Jérusalem, avait décrit dans son Catalogue, resté inédit, le Ms *Jérusalem 326* de la bibliothèque, pour le moment le seul à avoir conservé ce qui reste de la version arménienne des *Mēmrē sur Nicomédie*, c'est-à-dire la majeure partie, quatorze sur seize. Renoux ne rappelle pas cette description, car il l'a trouvée chez Zarbhanalian et Murat.

b) G. Zarbhanalian mentionnait, d'après les informations de Savalanian, les « Élégies du saint père Éphrem sur la ville de Nicomédie », dans son *Catalogue des anciennes traductions arméniennes*, Venise, 1889, p. 464-465 (en arménien).